



HAL
open science

Temporalités sociales: nouveaux enjeux, nouvelles démarches d'analyse

Jens Thoemmes, Gilbert de Terssac

► **To cite this version:**

Jens Thoemmes, Gilbert de Terssac. Temporalités sociales: nouveaux enjeux, nouvelles démarches d'analyse. Thoemmes, Jens; De Terssac, Gilbert. Les temporalités sociales : repères méthodologiques, Octarès, pp.3-12, 2006, 2-915346-33-X. hal-01852078

HAL Id: hal-01852078

<https://hal.science/hal-01852078>

Submitted on 31 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Temporalités sociales : nouveaux enjeux, nouvelles démarches d'analyse

Jens Thoemmes et Gilbert de Terssac

1. Des utopies de la réduction de la durée du travail à l'analyse des temporalités sociales

Le temps mobilise un certain nombre d'outils de mesure qui sont devenus des symboles de la vie sociale : l'horloge, la montre, le chronomètre, l'agenda. L'utilisation de ces outils indispensables à la coordination des activités en société a entraîné parallèlement une intériorisation de son caractère normatif, symbolisant l'existence d'un ordre temporel. Pourtant l'ordre temporel a toujours été contesté. Au centre de la critique des contestataires se trouve la diminution du temps passé aux activités salariales. Certains auteurs, au cours du siècle dernier, défendent alors des utopies pour marquer la volonté de rompre avec l'ordre temporel en vigueur. Lafargue (1880, 1996)¹ ne concède-t-il pas dès la fin du XIX^{ème} siècle aux ouvriers, un droit à la paresse comme moteur d'une nouvelle société pour s'opposer au droit au travail voté en 1848. Certains réfléchissent dans les années 70 pour savoir, si on ne pouvait travailler que 2 heures par jour (ADRET, 1977)² ou se mettre tous à mi-temps comme le suggère Aznar (1980).³ L'utopie d'un temps de vie non-contraint par l'activité salariale a longtemps prédominé le débat public sur le temps. Ces auteurs « utopistes » ont tous fait, sans exception, l'expérience douloureuse selon laquelle la proposition politique est loin de structurer les pratiques sociales. Néanmoins, l'existence d'utopies sur le temps de travail et des mythes modernes pose la question du temps en termes d'organisation de la vie sociale, et de temporalités sociales.

Le débat actuel semble aujourd'hui plus proche d'une certaine « résignation pragmatique » et d'un éloignement des utopies en se retournant vers l'organisation productive et sa solution particulière. Le temps apparaît au mieux comme la variable à réduire pour s'adapter aux besoins du travail et de l'emploi. Pourtant des anthropologues, historiens et sociologues ont montré que la manière dont le temps de travail se situe parmi les temps sociaux est un fait relativement récent. D'abord avec l'industrialisation, le temps de travail va changer profondément la vie quotidienne. Il imposera une séparation nette entre les activités professionnelles et les autres activités (sociales, culturelles et de repos). Il demandera une discipline autour de la ponctualité et du travail collectif dans de nouveaux espaces circonscrits autour de l'entreprise. L'organisation de la production avait en effet nécessité une mesure exacte du temps passé au travail, dont l'indicateur et le symbole devenait l'horloge. La période allant du XIV^{ème} siècle jusqu'en 1880 instaure lentement, mais progressivement en Angleterre un temps de travail tourné vers une rationalité calculatrice (Thrift, 1981 p. 109-129)⁴. Le « temps détenu par l'individu » (owners' time) est devenu en 1880 pour Thrift « du temps pour gagner sa vie » (own-time). Le temps est désormais dépensé pour gagner sa vie et il cesse d'être mesuré en tâches effectuées. Le temps est orienté vers une rationalité calculatrice. Ainsi par l'horloge, la représentation matérialisée du temps écoulé et mesuré a permis de faire des économies sur les opérations productives se traduisant en retour par des gains de temps

¹ Lafargue, P. 1996 *Le Droit à la paresse: Réfutation du droit au travail de 1848*, Pantin: Le Temps des Cerises.

² ADRET (1977), *Travailler deux heures par jour*, Paris : Seuil.

³ Aznar G. (1980), *Tous à mi-temps*, Paris : Seuil.

⁴ Thrift N. (1981), « The making of a capitalist Time Consciousness » in Hussard J. (ed, 1990).- *Sociology of Time*, St. Martin's Press, New York.

successifs. Ces gains résultent de l'intensification des opérations humaines. Parallèlement, un domaine de conflit sur l'extension du temps de travail entre les employeurs et les salariés est né. Le temps de travail est devenu un terrain de conflit ou d'entente et une occasion de définir un rapport de pouvoir qui met la dimension temporelle au centre de la vie sociale. Le temps devient un enjeu en soi, séparé de l'activité proprement dite, comme l'exprime Naville (1969, p. 8)⁵: « Mesuré, tronçonné, activé, combiné à l'échelon collectif et social, le temps scientifiquement saisi dut alors entrer comme un enjeu durement disputé dans les conflits entre le travail pour autrui et le travail pour soi et pour tous. Cette dispute est même devenue le pivot de toutes les luttes qui se mènent aujourd'hui autour de l'occupation du temps, plus encore que celles qui se poursuivent pour l'occupation de l'espace ». Cette dispute se retrouve dans la vie quotidienne. L'habitude de planifier ses activités du point de vue du temps avec des outils comme l'horloge, la montre, l'agenda et même l'ordinateur ne traduit-elle pas le fait que le temps doit être considéré comme une construction de sens historiquement datée ? Comme le rappelle Grossin (1996 : 12) les temps ne tombent pas sous le sens comme l'univers matériel :

« On ne le perçoit pas. On les ressent plus ou moins. On l'on reconnaît pas la réalité, ni la pluralité. Les caractéristiques propres à chacun d'eux ne sont pas retenues comme élément de leur identification. La représentation d'une multiplicité de temps divers, différents les uns des autres, personnels ou collectifs, est écrasée, annihilée par celle, dominante, du temps unique. Le discours usuel entretient l'absolu de jugement qui ne repose sur aucune observation, qui, cependant exerce sur les attitudes une influence considérable. Ainsi, par exemple est-il convenu de dire que le temps échappe à l'homme, qui ne lui appartient pas. Immatériel, transcendant, intangible, il se refuserait à toute saisie scientifique. On ne l'étudie pas en tant qu'objet en soi. Quand on parle du temps de ce-ci ou de cela, l'observation porte avant tout sur l'état qui dure ou les activités qui se succèdent alors que les particularités propres au temps lui-même se dérobent et se résorbent dans le grand courant temporel englobant, universel, incoercible, inducteur d'impuissance et de soumission ».

William Grossin, malheureusement décédé en 2005, a consacré sa vie de chercheur à l'étude sociologique des temporalités sociales. La communauté des chercheurs en Sciences Sociales ne lui doit non seulement reconnaissance pour ses multiples publications. Plus encore, il a tenté d'élaborer une vision programmatique d'études des temporalités. Il a œuvré pour une approche pluridisciplinaire, ouverte et humaniste des temps sociaux. Avec l'extrait cité ci-dessus, il nous indique la direction pour notre ouvrage : rendre visible le temps, reconnaître la multiplicité des temps sociaux, analyser scientifiquement le temps par des études empiriques, interroger les conceptions dominantes et idéologiques du temps. C'est ce que nous avons tenté de faire avec ce livre : apporter un regard sur la « manière » de rendre visible le temps et sur la façon dont nous analysons les temporalités sociales. En partant des enjeux sociaux concrets, nous avons demandé aux différents auteurs de nous expliquer leurs méthodologies qu'ils ont mises en oeuvre pour analyser les temporalités sociales.

⁵ Naville P. (1969), préface de Grossin W. (1969), *Le travail et le temps*, Paris, Éditions Anthropos.

2. Des temporalités sociales à l'élaboration de repères méthodologiques pour l'analyse

L'objectif de cet ouvrage a consisté à réunir un certain nombre d'auteurs qui ont travaillé sur l'analyse des temporalités sociales ou qui ont rencontré dans leurs recherches des enjeux d'ordre méthodologique et relatifs aux temps sociaux. Nous n'avons pas demandé aux auteurs une contribution sur les chemins qu'empruntent aujourd'hui les temporalités consacrées aux principaux domaines de la vie sociale. Ce travail a été entrepris voici déjà quelques années à propos du temps de travail et des temps sociaux (De Terssac et Tremblay 2000). L'objectif de l'ouvrage présent est différent. Nous voudrions partir directement sur l'analyse des temporalités sociales, en reconnaissant explicitement que la question des temporalités sociales doit se poser indépendamment du débat sur la temporalité sociale : le temps de travail. Ensuite nous voudrions mettre l'accent sur le « comment » de l'analyse. Bien entendu, l'ensemble des auteurs présentera des enjeux spécifiques liés aux temporalités sociales. Mais derrière ces enjeux, nous avons voulu construire des repères pour l'analyse autour de quelques interrogations. Comment prendre en compte que la négociation des temporalités s'éloigne de plus en plus des prérogatives étatiques ? Comment définir un point de vue de la recherche sociologique sur les temporalités qui peut intégrer la vie et les points de vue des hommes et des femmes ? Comment dépasser les antagonismes entre la recherche qualitative qui ne s'intéresse qu'au cas individuel et la recherche quantitative qui part du plus grand nombre, mais qui se perd dans des généralités abstraites ? Comment mesurer la réalité sociale des formes temporelles ? Comment dépasser dans l'analyse la situation spécifique générée par nos matériaux ? Comment pouvons-nous rendre compte que les temps des individus traversent des espaces et des activités professionnelles et non professionnelles ; qu'ils sont difficiles à retracer avec un seul appareil méthodologique ? Comment échapper dans nos recherches à l'idée que le temps est un cadre d'activités qu'il faut remplir avec des activités socialement utiles, qui peuvent s'énumérer et compter ? Comment rendre compte des contextes totalement différents qui sont fournis par la diversité des sociétés que nous analysons ? Nous partons avec cet ouvrage de l'idée que la variété des méthodes mises en oeuvre et l'association des méthodes aux théories pour l'analyse des temporalités sociales méritent une réflexion approfondie. Les méthodes sont-elles interchangeables ou pouvons nous trancher sur l'utilité de telle ou telle méthode ?

Voici quelques questions auxquelles avons tenté de répondre avec cet ouvrage. L'objectif de ce livre porte sur les manières de travailler en Sociologie des temps sociaux. Tous les acteurs ont accepté d'interroger leurs outils, leurs concepts et leurs méthodes d'analyser les temporalités sociales. Pour simplifier, plusieurs cas de figure apparaissent pour contribuer à cette interrogation de départ. Une partie des textes pose explicitement la méthode au centre de la réflexion pour en voir les avantages et les inconvénients, parfois comparée à d'autres méthodes mises en oeuvre. Une autre partie des textes renvoie directement à l'objet d'études pour montrer le caractère problématique de cet objet pour l'analyse elle-même. Ces textes nous rappellent que l'angle d'attaque spécifique impose certaines réflexions et en exclut d'autres. Une dernière partie des textes insiste particulièrement sur le niveau de l'analyse, c'est-à-dire sur le niveau de l'appréhension de la réalité sociale qui est véhiculée par l'appareil méthodologique. Dans la plupart des textes, ces trois éléments de la réflexion méthodologique (méthodes, objets et niveaux d'analyse) sont abordés ensemble. Pour regrouper ces contributions nous avons retenu une primauté de l'accroche méthodologique qui a structuré les quatre parties du plan de cet ouvrage.

3. Plan de l'ouvrage

L'ordre des contributions peut se distinguer selon quatre ensemble de papiers : d'abord nous proposerons une série d'articles sur les configuration temporelles comme interrogation sur la stabilisation de normes temporelles, comme cadrage des pratiques temporelles ; ensuite nous nous interrogeons sur l'articulation de différents niveaux qui peuvent apparaître simultanément dans l'analyse ; après nous verrons des articles centrés sur l'individu et ses temporalités ; nous terminerons sur une série de contributions qui ouvrent sur les rapports entre temps et société.

3.1 Les configurations temporelles

Le premier ensemble s'intéresse à l'analyse des configurations temporelles, c'est-à-dire à l'analyse des grands formatages du temps de travail : l'État, la loi, la négociation et le rapport entre hommes et femmes. Dans cette partie nous essaierons de comprendre comment les cadres temporels s'élaborent. En effet avec les dernières lois de réduction de la durée du travail à 35 heures par exemple, nous voyons non seulement l'État reprendre l'initiative en matière de temps de travail, mais aussi de nouvelles modalités d'action en matière de création des normes temporelles. Derrière la création normative et au centre des régulations des temporalités sociales, nous trouvons l'action publique « négociée ». Celle-ci est motivée par le référentiel emploi, mais aussi par les conflits de règles, en particulier lié aux temps sociaux. Issue de cette perspective, plusieurs conclusions méthodologiques s'annoncent : l'action publique doit être restituée dans un contexte de régulation où interviennent des acteurs et des niveaux d'action multiple. Les changements législatifs en particulier doivent faire l'objet d'une analyse du rapport à la négociation collective. Les conflits à propos des normes temporelles sont à situer dans un contexte plus large et dans l'environnement d'un nombre d'enjeux plus importants y compris touchant les activités privées. Il en suit que l'action publique négociée doit prendre en compte une certaine perte centralité du travail dans la construction des normes temporelles (Guy Groux).

L'action publique qui s'est modifiée au cours des dernières décennies, n'est pas le seul cadre qui configure les temporalités. Une des configurations les plus persistantes des normes temporelles et des temporalités sociales concernent le genre. Le genre comme fait social total, comme différence hiérarchisée et institutionnalisée a besoin de la mobilisation d'outils spécifiques (statistiques ou qualitatifs) permettant de saisir le degré de différenciation des sexes pour une pratique sociale donnée. La particularité de la définition d'une configuration temporelle reposant sur le genre, porte principalement sur le processus de naturalisation et de légitimation nécessitant des analyses qui déconstruisent et décortiquent les discours. Ensuite et pour éviter le déterminisme structuraliste des approches des temporalités sociales nous avons intérêt à analyser le sens que les individus s'attribuent à leurs pratiques temporelles ; d'où l'intérêt de recourir aux récits de vie biographique et à des comparaisons systématiques des trajectoires des hommes et des femmes. Enfin, les recherches montrent l'intérêt de l'analyse de la « mise en acte » du genre en indiquant que ce sont les individus qui font du genre en permanence dans leurs interactions quotidiennes (Nicky Le Feuvre).

Comme l'action publique et le genre, la négociation d'entreprise est productrice de configurations temporelles, du cadre de l'action et d'une certaine stabilisation des règles. C'est la question des idéaux-types des temporalités sociales qui est au centre de cette démarche. Il s'agit de prendre en compte que les chercheurs interviennent activement dans la construction

des formes temporelles. L'interrogation méthodologique porte alors sur cette double médiation des temporalités sociales, par la négociation collective et par les chercheurs eux-mêmes qui portent un regard sur le résultat des négociations. Dans l'ensemble trois manières paraissent pouvoir montrer la construction de ces formes temporelles dans l'entreprise. D'abord, les « tendances » de la négociation visent à retracer l'évolution d'un certain nombre de caractéristiques statistiques simples (durée, horaires, emploi, salaires, secteur, taille, signataire, thèmes associés) des accords négociés en les comparant à des échantillons similaires. Ensuite, le « profil » des accords mesure les liens par l'inventaire de l'ensemble des corrélations, issues d'un même groupe d'accords. La distinction d'un accord 35 heures première loi (1998) ou seconde loi (2000) peut se faire par cette méthode. Enfin, c'est la méthode des classifications qui permet par l'analyse multivariée, d'interpréter les idéaux-types en prenant en compte l'ensemble des variables et l'ensemble des accords. Il s'agit là d'une méthode qui apporte un regard qualitatif sur les logiques sociales mises en oeuvre par un grand nombre d'accords, mais pouvant aussi éclairer le cas isolé d'une entreprise. Ces trois méthodes indiquent que c'est au chercheur de définir le niveau de construction des idéaux-types (Jens Thoemmes).

3.2 L'articulation des niveaux d'analyse

Le second ensemble de ces travaux vise à analyser l'articulation non pas des configurations temporelles, mais des niveaux d'analyse. Les contributions se focalisent sur le problème d'une pluralité de niveaux d'analyse.

En poursuivant sur la question des 35 heures, l'étude de la satisfaction des salariés combine l'interrogation sur la négociation, sur l'initiative légale et sur la réaction individuelle à la réduction de la durée du travail. Basé sur un grand nombre de variables, ce type d'analyse cherche à mesurer l'influence de chaque variable, mais aussi à dégager une appréciation globale. C'est ainsi qu'apparaît une image des effets de la réduction de la durée du travail en fonction des caractéristiques individuelles, du niveau de diplôme, de la catégorie professionnelle et en fonction du revenu du ménage. Ce type de recherche permet de montrer l'augmentation du temps passé avec la famille, mais aussi le temps passé à d'autres activités domestiques et des loisirs. L'étude de la satisfaction montre aussi un certain nombre d'effets plus négatifs liés à la variabilité des horaires, à leur caractère atypique, et à la diminution de certains revenus. L'intérêt de ce type de démarche consiste dans la combinaison des deux niveaux de l'analyse : un nombre important de variables concernant la négociation et les caractéristique de la réaction de l'individu. Ce regard sur les temporalités sociales nous permet d'évaluer finement les effets d'une modification de la durée du travail en dépassant largement la sphère professionnelle (*Gilbert Cette, Nicolas Dromel et Dominique Méda*).

La seconde contribution dans cette partie vise à objectiver les régulations temporelles dans une branche d'activité particulière que constituent les services informatiques. Le souci d'objectivation s'avère dans ce cas être le résultat d'une démarche et d'un constat. Le constat porte sur le décalage entre les représentations partagées par les acteurs et ce que certains données quantitatifs pouvaient indiquer à propos de ce monde professionnel. Le secteur des services informatiques se présente d'emblée comme l'articulation de différents niveaux de négociation, d'entreprise et de branche qui semble enfermer des énigmes d'une pluralité de logiques structurant par exemple la codification du statut des cadres, et la nécessité d'un recrutement de salariés d'origine extrascientifique. Dans ce cas, la méthode de l'analyse factorielle des correspondances permet de mettre de l'ordre dans l'articulation des niveaux de

négociation en proposant une typologie d'accords. La démarche d'ensemble est le résultat conjoint de la mise en oeuvre d'un certain nombre de méthodes plus qualitatives et plus inductives et de la volonté du chercheur d'obtenir à un certain moment de la recherche des résultats plus fermes en recourant à l'analyse multivariée (Michel Lallement).

La contribution qui termine cette partie cherche articuler d'autres niveaux de l'analyse. Il s'agit d'examiner l'articulation emploi-famille en vue d'une meilleure gestion des temporalités sociales. Passés au crible, les arrangements différenciés des pères et des mères de familles signifient non seulement de combiner l'analyse des activités professionnelles et non professionnelles, mais encore d'y introduire une dimension genre. Pour la recherche sur les formes de conciliation possible entre emploi et famille, on peut souligner les arrangements différenciés face à la famille et face au travail. La combinaison de l'enquête auprès des parents et auprès les entreprises montre l'évolution de l'accord de genre. Les femmes cherchent de plus en plus à s'affirmer par le travail et les hommes entrent dans la sphère domestique. Néanmoins ils continuent à se protéger en s'identifiant de prioritairement au travail. Les dispositifs visant le recours aux congés parentaux sont utilisés différemment par les hommes, et les femmes, pour lesquelles la première raison reste les soins dispensés à l'enfant. Du point de vue méthodologique, cette contribution articule doublement les niveaux d'analyse différents. Le premier ensemble concerne l'articulation de la vie professionnelle et de la vie privée par deux enquêtes par questionnaire spécifique. Le deuxième ensemble concerne l'articulation des logiques masculines et féminines, par l'inventaire des pratiques qui continuent à être différenciées (*Diane-Gabrielle Tremblay*).

3.3 Les temporalités de l'individu

Après les configurations temporelles et après l'articulation des niveaux d'analyse, la troisième partie des contributions met au centre les temporalités de l'individu. En partant d'une approche compréhensive des emplois du temps, nous présenterons à la fois une méthode originale pour relever les temporalités par les « cahiers temps », tout en indiquant leur finalité d'aboutir à une typologie des styles de vie (chronostyles). Du point de vue méthodologique, plusieurs aspects peuvent être retenus. Cette méthode des cahiers-temps vise à contourner les difficultés issues de l'analyse des budgets temps. Il s'agit d'une critique implicite de cette méthode sur plusieurs éléments : difficulté à rendre compte des chevauchements d'activités, utilisation d'un redécoupage des activités, impossibilité de décrire la simultanéité des événements. Derrière ces difficultés, la méthode proposée met en cause l'existence d'un modèle dominant du temps linéaire, quantitatif et cloisonné. L'analyse par les cahiers temps (auto-observation et entretien clinique) part de l'individu comme principe de cohérence des temps sociaux et cherche à retracer fidèlement les pratiques les usages et constructions individuelles et les représentations et valeurs accordées aux activités. L'idée principale est que les temporalités sociales de l'individu ne se laissent pas enfermer dans des tiroirs et dans des activités restreintes. (*Jean-Pierre Rouch*)

La deuxième contribution s'intéresse au vécu du chômage vu comme une épreuve temporelle pour l'individu. Partant de l'idée de la diversité des équations temporelles des personnes, on peut mettre en parallèle les temporalités des chômeurs et les temporalités des salariés. Au lieu de partir des temporalités autoréférentielles, les chômeurs se construisent leurs temporalités dans l'interaction avec d'autres, et en arbitrant entre un certain nombre de temps hétérogènes et contradictoires qui forment l'identité sociale. Le fait que cet assemblage des temporalités est problématique en tant que telle, notamment par la massification du phénomène du chômage, oblige l'individu à un travail sur les temporalités. Les temporalités des chômeurs se

caractérisent d'un côté par des temps difficiles à saisir et à décrire individuellement. Le passage d'un chômage provisoire et transitoire à un chômage durable a des conséquences importantes sur l'individu. Les temporalités du chômage apparaissent de l'autre côté comme des agencements temporels complexes. Celles-ci sont liées à la sortie potentielle est possible du statut de chômeur, mais aussi au cycle de la vie professionnelle, à la division sexuelle du travail et aux formes de participation sociale. Dans l'ensemble, les temporalités intersubjectives auxquels doivent faire face les chômeurs constituent une véritable épreuve temporelle comportant des risques de déstabilisation des repères temporels (*Didier Demazière*).

La troisième contribution qui part des temporalités de l'individu explore la féminisation des groupes professionnels. Pour analyser ce processus social et pour comprendre les temporalités différenciées de la féminisation l'important est la construction d'indicateurs. Cette construction vise à illustrer la complexité des mécanismes de ségrégation sexuée interne aux professions de médecin, d'avocat et d'architecte. En partant de l'analyse de la diversité des expériences sociales des hommes et les femmes selon les professions, on peut constater les différences du vécu du statut de la profession libérale. De manière générale, les femmes de ces professions cherchent à prendre de la distance envers le modèle de la disponibilité permanente qui l'avait jadis caractérisée. L'action des femmes met explicitement en cause le modèle professionnel établi, dans lequel l'homme reste le pourvoyeur principal des ressources du ménage. La recherche d'une autre articulation des temporalités sociales a aussi un effet déstabilisateur de l'ordre professionnel établi et quelques collègues hommes leur emboîtent le pas en inventant d'autres manières professionnelles d'être et d'agir. (*Nathalie Lapeyre*)

3.4 Temps est société

Pour terminer cet ouvrage nous consacrons une quatrième partie au rapport entre le temps et la société.

C'est ainsi que dans des sociétés, comme le Gabon par exemple, la question de la subsistance et de l'affranchissement des activités agricoles construit des temporalités sur la base de projets personnels. Les normes temporelles sont bien le résultat de l'interaction entre le contexte sociétal, le développement économique, la vie traditionnelle et l'aspiration à une vie meilleure. Les activités commerciales sont particulièrement recherchées dans une situation dans laquelle les activités agricoles ne suffisent plus à assurer la survie. La naissance d'un temps commercial a lieu dans le village autour de la question des provisions qui permettent souvent de formuler un projet personnel. Ce projet d'un travail commercial en ville est caractérisé par des temporalités du court terme pour faire face à l'urgence matérielle, du moyen terme pour structurer les processus de production, et du long terme qui vise la réalisation du projet personnel. Ce type de recherche au Gabon montre les difficultés méthodologiques importantes pour saisir les temporalités : le premier problème est relatif à la combinaison de la transition des lieux (ville et village) et des activités (agriculture et commerce). Le second problème concerne la place et le rôle des projets personnels dans ces transitions. En effet, la description d'un temps sociétal apparaît comme fortement individualisé sous l'effet de la construction de la trajectoire personnelle qui mêle des ressources familiales et amicales avec un projet professionnel propre (*Bertin Yanga Ngary*.)

Le choisir « son » emploi dans « l'économie socialiste de marché » : dilemme entre « temps protecteurs » et « temps rémunérateurs »

Quoc Truong et Gilbert de Terssac

Avec une dernière contribution en guise de postface, nous voudrions terminer l'ouvrage par une réflexion plus générale de l'analyse des problèmes théoriques et les solutions méthodologiques portant sur les représentations temporelles qu'une société se donne. L'étude des représentations temporelles, bien connue dès la sociologie durkheimienne, pose un certain nombre de problèmes notamment sur les méthodes utilisées. La difficulté d'utilisation des observations directes par exemple rend nécessaire une réflexion méthodologique et théorique sur de nouvelles manières d'analyser les représentations temporelles. Durkheim avait ouvert cette voie pour l'étude des mythes et légendes et les traditions populaires et surtout dans les formes élémentaires de la vie religieuse. Le temps y apparaît comme une catégorie sociale de la pensée dont la matrice serait la religion. L'étude des textes qui nous renseignent sur les représentations temporelles comme l'exemple de l'épigraphe du cadran solaire, montre que l'analyse du discours permet de mesurer l'influence du religieux sur les représentations du temps. En passant des figures du temps représenté (cadran solaire, calendrier), la représentation des temps à travers les budgets temps et ses limites, rendent nécessaires une réflexion sur les propriétés sociologiques des représentations. Ce cheminement montre l'intérêt d'aboutir à des objectivations lexicales et discursives de la notion de temps. Ces objectivations mobilisent d'autres concepts comme celui des perspectives temporelles ou d'horizon temporel visant à décrire la totalité des vues sur le passé sur le présent et sur l'avenir d'un sujet. Cette contribution nous invite à continuer la recherche méthodologique pour rendre visible le temps en explorant de nouvelles voies (*Jean-Marc Ramos*).